

EXPO<sup>®</sup>

PASSION

JAPON

*Dossier Enseignant*

**SAVAIS-TU  
QUE ?**

Même si ils existent dans une forme francisée, tous les termes japonais ne prendront ni le féminin, ni le pluriel : ces mots resteront invariables.

LA MÉTHODE DE TRANSCRIPTION HEPBURN EST UTILISÉE POUR LA TRANSCRIPTION DES TERMES JAPONAIS :

- e se prononce é ;
- ch se prononce tch ;
- sh se prononce ch ;
- s se prononce toujours comme ss ;
- r se prononce entre r roulé et un l ;
- w et y sont des semi-voyelles ;
- u se prononce presque comme ou ;
- h se prononce avec une expiration ;
- g est occlusif : gi = gui, ge = gué ;
- j se prononce dj ;
- f se prononce entre le f et le h ;
- chacune des voyelles se prononce distinctement de la précédente : ai se prononce aï ;
- l'accent circonflexe marque les voyelles longues : ô = oo, û = uu.





# Introduction

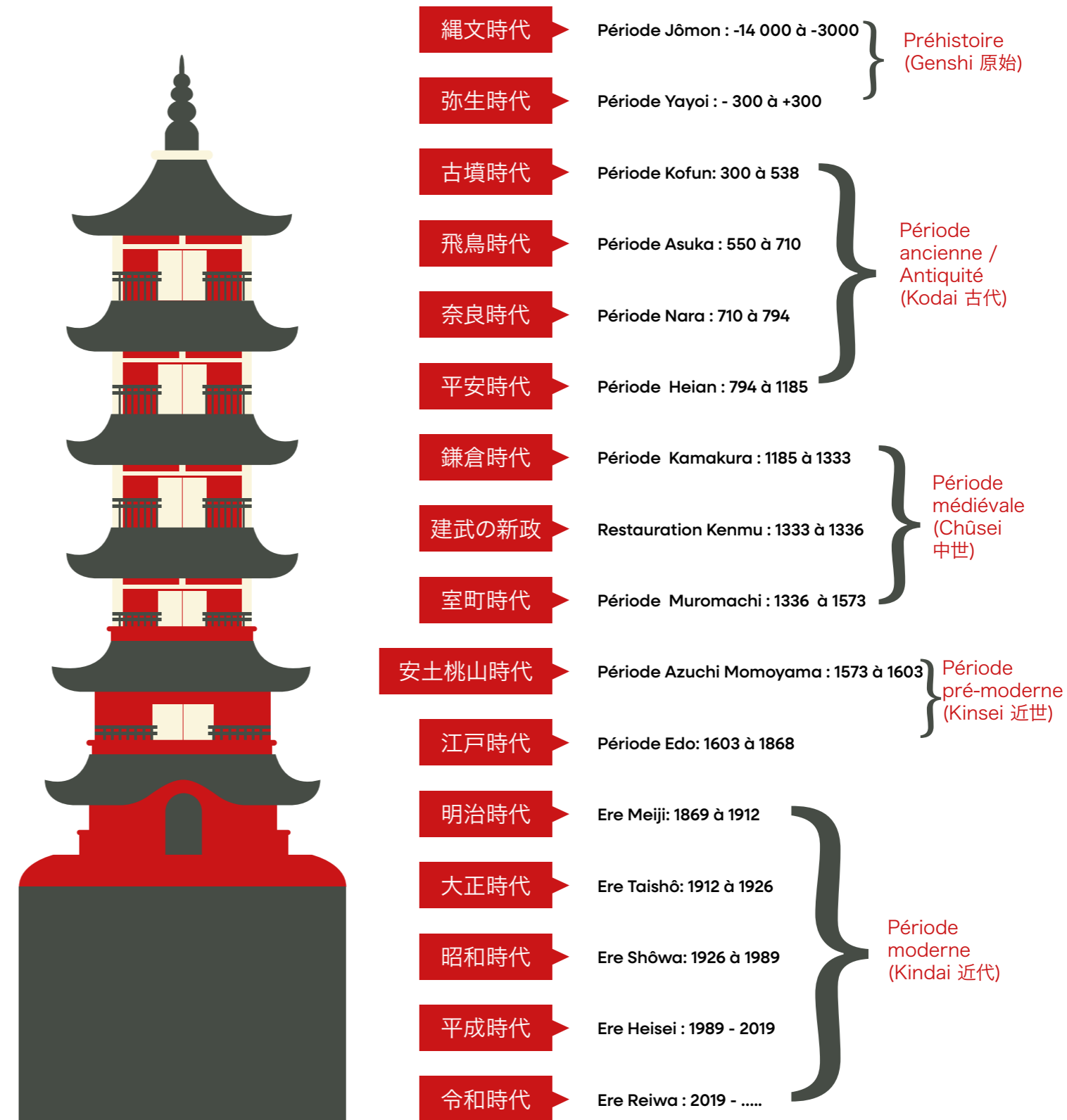
Le Japon est riche d'une culture qui s'est constituée tout au long des 16.000 ans de son histoire. Archipel isolé qui développe ses propres croyances et un fort ressenti pour les forces de la nature, il va s'ouvrir à l'influence de la Chine et de la Corée. De ce métissage va naître une civilisation ancienne raffinée, portée sur les arts, un âge d'or dont l'influence est encore perceptible dans le Japon d'aujourd'hui.

Dès les premiers contacts établis grâce aux marchands portugais au 16<sup>ème</sup> siècle, le pays va fasciner les Occidentaux. Les porcelaines et laques importées pour les princes et seigneurs de nos régions dès le 17<sup>ème</sup> siècle témoignent de cet engouement pour les productions du Pays du Soleil Levant, dont l'étrangeté interpelle autant qu'elle séduit. L'accroissement des contacts à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle a d'ailleurs donné naissance à un mouvement artistique extrêmement dynamique en France et en Belgique, le Japonisme. Actuellement, de manière assez surprenante, l'attrait pour cet exotisme est toujours aussi puissant et ce, bien que la culture japonaise se soit depuis quelques décennies intimement liée à la nôtre. En effet, sushi, manga, judo ou Murakami sont devenus des noms et termes familiers à la majorité des Européens.

De nombreuses idées reçues et images d'Epinal restent cependant couramment attachées à la société japonaise et à ses pratiques. Si certaines seront délicatement déconstruites par cette exposition, il en est une qui résiste car indubitablement vraie : le Japon est un pays clair-obscur où la modernité et la tradition coexistent pour créer une civilisation d'une richesse incroyable.



# Les grandes périodes de l'histoire japonaise



## Pourquoi les périodes / ères japonaises changent-elles ?

À partir de l'ère Meiji (1869-1912), le changement d'ère correspond au règne d'un nouvel empereur. Mais avant cela, les périodes changeaient lorsque des événements naturels se produisaient comme par exemple un tremblement de terre, des catastrophes naturelles pouvant causer des mauvaises récoltes, un incendie, etc. Les phénomènes célestes extraordinaires étaient parfois considérés comme un signe motivant le changement de période.

## Un exemple de leur utilisation dans la vie quotidienne

Au Japon, lorsqu'on est amené à remplir des documents officiels (à la banque, à l'hôtel de Ville, à l'école, etc.), on écrit sa date de naissance en fonction des périodes japonaises et non selon le calendrier grégorien<sup>1</sup>.

Exemple : 4 juin 1995 -> Septième année de l'ère Heisei, juin, 4

2019	Reiwa 1 / Heisei 31		
2018	Heisei 30	2003	Heisei 15
2017	Heisei 29	2002	Heisei 14
2016	Heisei 28	2001	Heisei 13
2015	Heisei 27	2000	Heisei 12
2014	Heisei 26	1999	Heisei 11
2013	Heisei 25	1998	Heisei 10
2012	Heisei 24	1997	Heisei 9
2011	Heisei 23	1996	Heisei 8
2010	Heisei 22	1995	Heisei 7
2009	Heisei 21	1994	Heisei 6
2008	Heisei 20	1993	Heisei 5
2007	Heisei 19	1992	Heisei 4
2006	Heisei 18	1991	Heisei 3
2005	Heisei 17	1990	Heisei 2
2004	Heisei 16	1989	Heisei 1 / Showa 64

L'époque d'Edo (1603-1876) représente le Japon ancien de notre imaginaire avec ses samurai et ses geisha. Edo, petit village de pêcheurs à peine fortifié situé sur la côte est du Japon qui deviendra par la suite l'actuel Tokyo. Le shōgun (chef militaire), Tokugawa Ieyasu, y reçoit un château et en fait la capitale du bakufu (gouvernement militaire) à partir de 1603. Très rapidement, la ville va se développer autour de la résidence shōgunale. Faisant partie d'une famille militaire très importante, sa lignée fut à la tête du Japon pendant plus de 250 ans.



Tokugawa Ieyasu, Kanō Tannyū, 17<sup>ème</sup> siècle

<sup>1</sup> Le calendrier grégorien est celui que nous utilisons en France et dans la majorité des pays du monde. Il comprend 365 jours et 12 mois divisés de 26 à 31 jours.



Durant cette époque d'Edo, Tokugawa Ieyasu cherche à contrôler, par des règles strictes, les nombreux daimyō (puissants seigneurs féodaux et gouverneurs de province faisant partie de la classe militaire) qui sont susceptibles de contester son autorité. Tokugawa décide également d'isoler le pays en fermant les frontières et en interdisant l'entrée et les échanges avec les puissances extérieures. Seuls certains privilégiés comme la Chine, la Corée et les Pays-Bas peuvent encore communiquer avec le Japon.

Cette politique isolationniste nommée sakoku permet à la ville d'Edo de se développer dans un style unique. En effet, des rues, des maisons, des boutiques, des théâtres, des temples, des maisons de thé d'un style apparaissent en grand nombre. Les loisirs se multiplient également : essor de la littérature populaire, du théâtre (kabuki en particulier), des quartiers des plaisirs, des voyages d'agrément et des sports. Les arts décoratifs connaîtront eux aussi un développement remarquable, notamment les objets laqués, les sabres et leurs parures, les kimonos...

Le pouvoir des Tokugawa est respecté de tous. L'époque d'Edo se caractérise alors par une paix à l'intérieur des frontières, une stabilité politique et sociale et une croissance économique.



Cent vues d'Edo :  
Vue nocturne de Saruwaka-machi, Utagawa Hiroshige, 1856



Cent vues d'Edo :  
Nihonbashi Yukiharu-Ansei, Utagawa Hiroshige, 1856

## FIN DE L'ÉPOQUE D'EDO

En 1853, le Commodore Matthew Perry pénètre à la tête d'une flotte américaine dans la baie de Edo, apportant un ultimatum du président Fillmore : le Japon doit ouvrir ses frontières au commerce international. Le shōgun plie, conscient de la supériorité militaire des Américains, et signe un premier accord ; les autres grandes puissances occidentales suivront. Ces accords sont souvent qualifiés d'« inégaux » car rédigés de manière à être exclusivement favorables aux Européens. Ils entraîneront un mécontentement général au Japon qui forcera le dernier shōgun Tokugawa à quitter la scène politique, rendant les pleins pouvoirs à l'empereur Mutsuhito.

Commodore Matthew Perry, Anonyme, 1854



## DÉBUT DE L'ÈRE MEIJI

L'ascension de l'empereur Mutsuhito en 1868 marque le début de l'ère Meiji. Celui-ci décide de déplacer la capitale impériale et s'installe dans l'ancien château du shōgun. Edo devient alors Tokyo, la capitale de l'Est, pour la distinguer de Kyoto, située à l'ouest. Sous l'influence des contacts accrus avec l'Occident, la cité se développe et de nouvelles formes architecturales apparaissent. Malheureusement, les témoins du passé sont aujourd'hui peu nombreux parmi les gratte-ciels de la mégalopole. En 1923, le grand tremblement de terre du Kantō dévaste la quasi-totalité de la ville, qui est à nouveau durement touchée par les bombardements américains durant la Seconde Guerre mondiale.

Les premières décennies de l'ère Meiji sont caractérisées par une volonté farouche de rattraper le retard accumulé par le Japon pendant ces 200 ans de fermeture. C'est la politique du bunmei kaika : des Japonais sont envoyés massivement à travers le monde pour étudier les sciences et les techniques, pour s'inspirer des grands modèles européens (France et Allemagne notamment) et, à l'inverse, de nombreuses personnalités internationales sont invitées au Japon. Le changement est brutal et radical et sera rapidement tempéré par une volonté de préserver l'identité nationale. D'un point de vue artistique, l'ère Meiji (1869-1912), souvent décriée, est extrêmement riche et intéressante, montrant à nouveau la capacité des Japonais d'intégrer les innovations extérieures à leur sensibilité esthétique propre.



Afin de pouvoir se rendre compte de la différence entre le Tokyo d'aujourd'hui et Edo, un photographe du nom de Kichiya « the Ukiyo Photographer » s'est amusé à recréer la série d'estampes du grand peintre Utagawa Hiroshige nommée « Les Cent vues d'Edo ». Il y montre la différence entre le passé et le présent. En voici quelques exemples :

**DISCUSSION  
&  
EXERCICES**



Kameido Tenjin keidai («À l'intérieur du sanctuaire Kameido Tenjin»), Kichiya, 2013

Shopping in Past and Present: "View of Nihonbashi Tōri-itchōme ("Shopping d'hier et d'aujourd'hui : «Vue de Nihonbashi Tōri-itchōme»), Kichiya, 2013



Bamboo Yards, Kyōbashi Bridge: Expressway Echoes of an Elegant Span («Echos d'autoroute d'une envergure élégante»), Kichiya, 2013

Suite à la pandémie de COVID-19, le Japon est un des derniers pays à autoriser l'entrée des touristes internationaux ou de titulaires de visa spéciaux. Pour la première fois depuis 2020, l'ouverture des frontières pourrait avoir lieu en juin 2022 pour des petits groupes très contrôlés provenant de quelques pays privilégiés (Etats-Unis, Australie, Singapour et Thaïlande). De nombreux chercheurs trouvent des similitudes entre le sakoku et les politiques d'isolement actuelles. Bien que la politique de fermeture actuelle soit moins sévère que celle de l'époque d'Edo (1603-1876), elle n'en reste pas moins dure. Beaucoup de Japonais sont favorables à cette fermeture totale même si l'économie et les entreprises souffrant notamment de pénurie de main-d'œuvre appellent à l'assouplissement des lois.

Article intéressant à lire : « Sakoku ou l'esprit du repli » (1 avril 2022) du site [www.zoomjapon.info](http://www.zoomjapon.info)

*Les Geisha* 芸者

Les geisha sont des artistes maîtrisant les arts traditionnels japonais tels que la musique, la danse et la poésie. Apparaissant à l'époque d'Edo (1603-1876), le rôle principal de ces femmes était d'assurer une atmosphère de chic et de gaieté durant les banquets où elles embrassaient également le rôle de serveuse de sake. Leur élégance, leur délicatesse et leur raffinement étaient très appréciés des clients aisés cherchant à se distraire. Si tu as de la chance, tu peux encore en voir dans le quartier de Gion à Kyoto !





Deux geishas précédées d'une servante portant une lanterne, Torii Kiyonaga, 1778

Historiquement, le métier de geisha était un métier masculin. Ceux-ci s'appelaient les taikomochi et étaient des comiques, des musiciens et des chanteurs. Ils aidaient les geisha à servir durant les banquets



Taikomochi faisant « la danse des pieds » : la ville sans nuit ou l'histoire de Yoshiwara Yukwaku, J. S. de Becker, 1899



La ville sans nuit ou l'histoire de Yoshiwara Yukwaku, J. S. de Becker, 1899

## L'OKIYA

L'okiya est une maison où les geisha vivent et se forment aux différentes pratiques artistiques durant leur nenki (contrat de travail d'une geisha). Afin de devenir une geisha, il faut d'abord être officiellement acceptée par ce genre d'établissements. A l'époque d'Edo (1603-1868), de jeunes filles issues de familles pauvres étaient achetées par les propriétaires des okiya. Aujourd'hui, les parents de la jeune intéressée contactent par téléphone ou par email la propriétaire d'une okiya potentiellement concernée par le recrutement des jeunes filles. Après quelques entretiens, la maîtresse de maison accepte que celle-ci puisse effectuer une période d'essai avant de pouvoir devenir une apprentie geisha (maiko). Durant cette période d'essai d'une durée de trois à neuf mois, la jeune fille se verra attribuer surtout des tâches ménagères. Elle aidera également les geisha expérimentées à se préparer pour leurs rendez-vous. Lorsque les preuves sont faites, elle pourra enfin intégrer la formation d'apprentie. Etant donné qu'une formation de maiko peut durer jusqu'à six ans, il est préférable que les filles soient âgées de quinze ans afin qu'elles puissent la commencer le plus tôt possible. Les maiko étant donc mineures, elles sont sous la tutelle de la maîtresse de maison qu'elles appellent « okaasan » (maman).



Cérémonie du thé dans une Okiya, Anonyme, 19<sup>ème</sup> siècle

Afin de rembourser les sommes engagées, la geisha se doit de reverser tout ou partie du salaire qu'elle perçoit lorsqu'elle anime une festivité. Une fois sa dette entièrement payée, la geisha peut quitter l'okiya même si une partie d'entre elles y passent toute leur vie.

## VÊTEMENTS ET MAQUILLAGE

Se préparer est une étape très importante pour une geisha puisque son apparence fait partie intégrante de son travail. Dans les éléments composants la tenue d'une geisha, nous pouvons tout d'abord retrouver le kimono.

Le terme kimono signifie littéralement « chose que l'on porte » et désignait le vêtement habituel japonais porté de tous jusqu'à l'introduction de la culture vestimentaire occidentale à l'ère Meiji (1869-1912). Aujourd'hui, il est plus



particulièrement associé à la tenue traditionnelle portée par les femmes lors des grandes occasions. Il s'agit d'une robe réalisée à l'aide d'une unique bande de tissu, découpée en rectangles que l'on assemble ensuite. Le vêtement est maintenu fermé par une large ceinture (obi) et le côté droit est toujours rabattu sous le côté gauche. Les Japonais ont essentiellement développé des techniques de teintures pour décorer ces tenues, même si la broderie est également utilisée.

Les kimonos sont souvent choisis en fonction de l'âge, de l'évènement, des saisons et de la météo actuelle. Les matières sont nombreuses et en fonction de l'utilisation du vêtement. Il existe des motifs géométriques ou traditionnels, des motifs avec les fleurs, les plantes et les animaux des différentes saisons. Par exemple, les yukata, kimono simples portés en été, sont en coton alors que les pièces prestigieuses sont généralement en soie. De plus, plus la geisha est âgée, plus la tenue devient simple et structurée.



Chrysanthèmes et fleurs de prunier  
Datant du début de l'époque d'Edo.



Feuilles d'érable et eau  
Datant de l'époque d'Edo



Chrysanthèmes, neige et personnages  
Datant de la fin de l'époque d'Edo



Geisha, Keisai Eisen, 19<sup>ème</sup> siècle

L'obi est la large ceinture qui sert à maintenir fermé le kimono. Il s'agit d'une pièce particulièrement précieuse et les artisans vont utiliser pour la décorer avec les techniques les plus raffinées : tissage savant, teinture, broderie aux fils de soie, d'argent ou d'or... D'une longueur pouvant avoisiner les quatre mètres, l'obi est maintenu en place par un noeud réalisé dans le dos. Vu la difficulté, celui-ci doit être réalisé par un assistant. Comme le kimono ne comporte aucune poche, diverses bourses peuvent être accrochées à l'obi par le biais de cordelières en soie. Le terme obi est également utilisé aujourd'hui pour désigner les fines ceintures colorées portées par les pratiquants d'arts martiaux pour signaler leur grade.

Le maquillage est loin d'être une mise en beauté ordinaire. En effet, celle-ci demande beaucoup de travail, au minimum une heure de réalisation. Tout d'abord, la geisha se couvre le visage et le cou d'une pâte blanche (shironuri), autrefois réalisée à base de plomb mais aujourd'hui remplacée par une poudre de riz. Ensuite, elle dessine des traits de khôl autour des yeux et utilise le rouge sur ses lèvres (uniquement celle du bas si il s'agit d'une débutante). Autrefois, il était également de coutume de se noircir les dents, élément bien visible sur de nombreuses oeuvres d'art. Cette pratique (ohaguro), qui décontenança les premiers Européens arrivés au Japon, avait pour but de protéger les dents. Cependant, elle joue aussi un rôle de marqueur social car seules les femmes mariées sont autorisées à se noircir les dents.



Cette coutume remonte avant l'époque d'Edo (1603-1868) puisque nous pouvons retrouver de nombreuses descriptions du processus dans divers contes populaires et classiques comme celui du « Genji Monogatari » ou « Le Dit du Genji » (Murasaki Shikibu). Des traces de dents noires peuvent être notamment observées dans les ossements excavés et des poupées haniwa des ruines de la période Kofun (300-538).



Ohaguro à 1:00 du matin, Yoshitoshi Tsukioka, 1880

## LES GEISHA ET LA PROSTITUTION

Les geisha ne sont pas et n'ont jamais été des prostituées. Il existe en effet une confusion faite avec les courtisanes (oiran) de l'époque d'Edo (1603-1868) puisque celles-ci possédaient à peu près les mêmes codes vestimentaires, maîtrisaient également certains arts traditionnels et pouvaient tenir une conversation éclairée avec leurs clients. Les courtisanes sont reconnaissables à la manière dont leur obi est attaché. Afin de pouvoir le nouer/dénouer facilement, le noeud se situe à l'avant contrairement à la geisha qui le porte à l'arrière.

De plus, les civilisations occidentales ont longtemps véhiculé cette image puisqu'elles ont eu du mal à imaginer qu'une femme pouvait simplement vendre son art sans forcément vendre ses charmes.



Le voyage de la courtisane la mieux classée, Keisai Eisen, 1830



Yeux pour regarder une courtisane, Keisai Eisen, 1830



Les geisha d'aujourd'hui conservent de leurs ancêtres les kimonos luxueux, les coiffes complexes ornées d'épingles à cheveux travaillées (kanzashi), le maquillage contrasté et les talents artistiques.

Vous pouvez encore les croiser dans certains quartiers ou festivals de Tokyo et Kyoto.

**CONTROVERSE**

Lorsque nous évoquons le Japon, l'un des sujets qui intéresse le plus les étrangers est sans doute la geisha. Leurs traditions et leurs règles les fascinent puisqu'elles ne s'apparentent à rien de ce que nous connaissons en Europe. Les productions hollywoodiennes et les hommes de lettres à travers le monde se sont donc emparés de l'histoire de ces jeunes filles pour en faire des films et des livres à succès. Ces oeuvres ont influencé la manière dont le monde occidental perçoit le mode de vie et le travail de ces femmes.

Parmi celle-ci, nous pouvons notamment citer l'oeuvre d'Arthur Golden « Geisha » sorti en 2006 et adapté au cinéma par Rob Marshall sous le nom de « Mémoires d'une geisha ». Cette histoire s'inspire de la vraie vie de Mineko Iwasaki, une geisha connue pour avoir été la « geisha la mieux payée du Japon ». Celle-ci a été interviewée par Arthur Golden.

Néanmoins, nombreux critiques japonais ont exprimé leur mécontentement à la suite de la sortie du film pensant que les histoires racontées par ces blockbusters véhiculent une image erronée et stéréotypée de ce qu'est une geisha, notamment sur le sujet de la prostitution. Mineko Iwasaki est même venue à porter plainte contre Golden l'accusant d'avoir réinventé sa propre histoire et les pratiques des okiya.

## Les Samourai

侍

La fin de l'époque de Heian (794-1185) est marquée par l'émergence d'une noblesse militaire aux pouvoirs politiques importants. Deux clans finiront par s'affronter pour obtenir l'hégémonie : les Taira et les Minamoto. Lorsque Minamoto no Yoritomo s'impose, il met en place une nouvelle structure étatique. L'empereur continue de régner sur le pays depuis sa capitale à Heian (actuelle Kyoto) mais sa domination est contrebalancée par l'existence d'un gouvernement militaire, appelé bakufu, dirigé par la figure du shôgun.

Suivant les principes de l'éthique guerrière, des relations de vassalité vont s'établir entre les différents niveaux hiérarchiques : à la base se trouvent des samurai issus de familles modestes, qui doivent allégeance à des seigneurs puissants (daimyô), eux-mêmes vassaux du shôgun. Ces liens se concrétisent par la nécessité pour les rangs inférieurs d'obtempérer en cas d'appel aux armes du seigneur. Cette structure qui n'est pas sans rappeler la féodalité médiévale occidentale explique l'utilisation du terme « Moyen-Âge japonais » pour la période allant de 1185 à 1600.

Les plus fortunés de classe guerrière furent souvent de grands mécènes et protecteurs des arts, parfois artistes eux-mêmes. Leurs exploits guerriers, le luxe et l'impact de leurs armures impressionnantes de même que leurs aventures sentimentales alimenteront et continuent d'ailleurs d'alimenter les diverses formes d'arts : peinture, littérature, cinéma, bande-dessinée...

En réalité, le terme « samurai » ne désigne qu'une des catégories de soldats. Le terme « bushi » désigne d'une manière générale les guerriers de la classe militaire. Ce dernier a d'ailleurs donné son nom au code de conduite des guerriers, le bushidô, qui va influencer également d'autres aspects de la culture japonaise (les arts martiaux notamment).



Mimasuya Sukejuro, Ippitsusai Bunchô, 1770



## BUSHIDÔ

Parmi vous, il existe sans doute des personnes ayant pratiqué des sports de combat japonais. Avez-vous déjà entendu le terme « bushidô » ?

Le bushidô est une façon de penser, une éthique de vie ou encore un état d'esprit appuyé sur le bouddhisme zen<sup>1</sup> et le confucianisme<sup>2</sup> et développé par la classe militaire. Celui-ci est associé à un esprit de rigueur et de foi, à un respect des aînés, à la loyauté, à l'honneur...

## LES ARMURES

L'armement du guerrier japonais va faire l'objet de toutes les attentions des artisans dès le 10<sup>ème</sup> siècle mais c'est évidemment avec la domination militaire de l'époque Kamakura (1185-1333) que les pièces vont se multiplier et se complexifier. Élément le plus important, l'armure est traditionnellement de deux types : une grande armure à structure lamellaire (ôyoroï) réservée aux aristocrates de haut rang, et une protection plus sommaire (dômaru) pour les simples soldats. Au 14<sup>ème</sup> siècle, des modifications apportées aux techniques de combat voient la manœuvre de corps de bataille imposants composés de nombreux fantassins remplacer l'exploit personnel des cavaliers. Les capitaines eux-mêmes se retrouvent bien souvent à pied et une armure plus légère est alors développée, mélange des deux types précédents (dômaru-yoroï).



Armure japonaise tôsei-gusoku

Avec la paix de l'époque d'Edo (1603-1868), les armures deviennent de plus en plus impressionnantes car elles ne jouent plus qu'un rôle de parade. Appelées tôsei-gusoku (équipement complet contemporain), elles sont caractérisées par le remplacement de la structure lamellaire par des plaques rigides, souvent ornées de motifs. Les casques (kabuto) sont eux aussi très décoratifs. Elles sont parfois exposées dans l'entrée des demeures aristocratiques lors de la fête des garçons (aujourd'hui, jour des enfants kodomo no hi) le 5 mai.

<sup>1</sup> Le bouddhisme zen est une branche japonaise du bouddhisme importée par la Chine. La pratique essentielle de celle-ci est la méditation assise et silencieuse appelée zazen.

<sup>2</sup> Le confucianisme est un courant majeur de la pensée chinoise, tiré de l'enseignement du philosophe appelé Confucius.



Armures japonaises tôsei-gusoku



## LE SABRE





Les samurai utilisaient des épées japonaises appelées katana. L'époque d'Edo (1603-1868) est marquée par la fin des conflits entre clans et l'instauration d'une période de paix, familièrement appelée « pax Tokugawa » en référence à la famille qui impose alors son hégémonie. Les lames deviennent des symboles de l'élite aristocratique, un privilège qui est rapidement contesté par la bourgeoisie marchande des grandes villes, de plus en plus riche et puissante. Le katana est alors porté avec un second sabre court, le wakizashi, pour former une paire appelée daishô. Le port du wakizashi seul sera alors autorisé pour les bourgeois, constituant une nouvelle clientèle d'importance pour les maîtres forgerons.

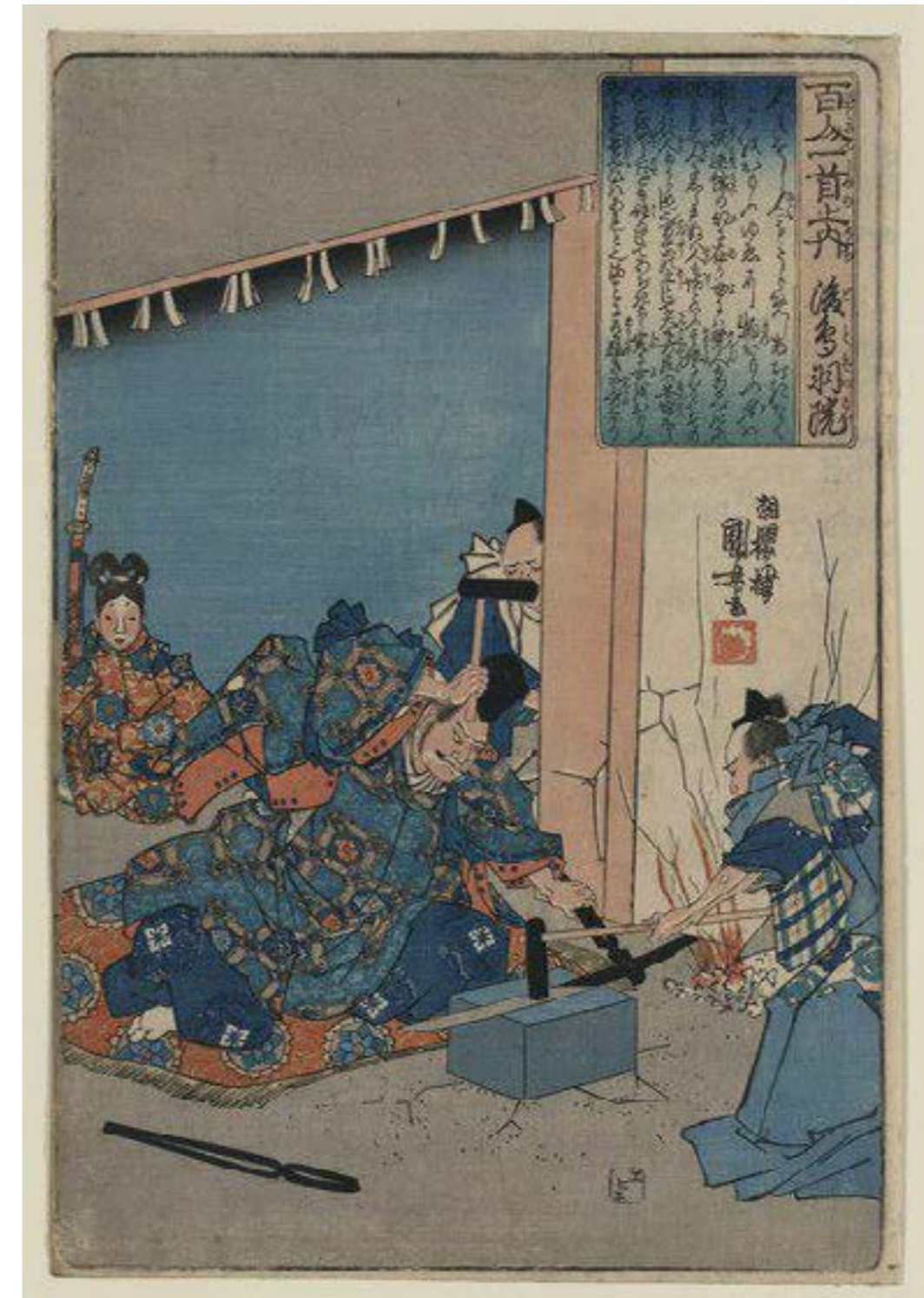
### LÉGENDE DES ÉLÉMENTS CONSTITUANT LE SABRE



1. NAGASA : LONGUEUR DU TRANCHANT DE LA LAME
2. TSUKA : POMMEAU DE LA POIGNÉE
3. TSUBA : GARDE DU SABRE
4. SAYA : ETUI/FOURREAU POUR CONTENIR LE SABRE
5. NAKAGO : SOIE DE LA LAME

En ce qui concerne le terme « katana », bien qu'il puisse être utilisé pour désigner de manière générale tous les sabres japonais, le katana désigne plus précisément un sabre court d'une soixantaine de centimètres de long. Il se porte glissé dans la ceinture, son tranchant unique tourné vers le haut. Les techniques de fabrication sont héritées de la métallurgie chinoise mais les Japonais y apportent des améliorations notables à partir du 12<sup>ème</sup> siècle. Au 15<sup>ème</sup> siècle, le katana devient la lame la plus courante et sa production atteint des sommets, tant en termes de qualité que de quantité.

Leur fabrication est très complexe et peut prendre plus d'un mois. Tout d'abord, le forgeron réalise une cérémonie d'allumage du feu. Il fait ensuite fondre l'acier japonais tamahagane de bonne qualité et le plie plusieurs fois afin qu'il devienne un bloc homogène. Ce bloc est chauffé dans les grands fours appelés tatara. Le forgeron martèle ensuite le sabre tout en l'aspergeant d'eau pour éliminer les impuretés. Cette opération est répétée minutieusement jusqu'à ce que le maître forgeron décide que sa lame est prête. Après l'avoir façonné à l'aide d'un marteau, le katana est poli et ajusté.

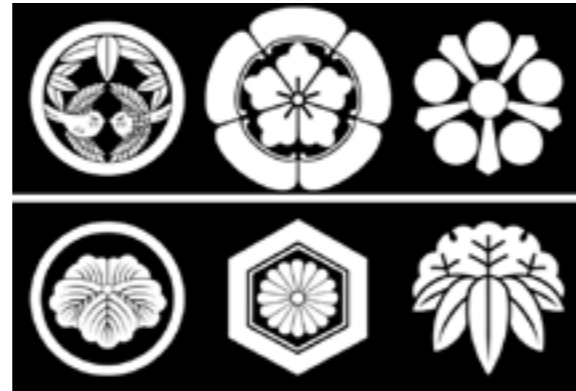


Gotobain, Utagawa Kuniyoshi, 1844



## LES KAMON (家紋)

Les kamon (ou encore mon) sont des motifs représentant l'emblème d'une maison ou d'une famille. Ils s'apparentent aux blasons utilisés par les chevaliers de l'Europe médiévale afin de distinguer les alliés des ennemis. La culture des kamon existe depuis la période Heian (794-1185), mais elle devient très populaire au sein de la classe des guerriers à partir de la période de Kamakura (1185-1333).



En plus d'être utiles sur les champs de bataille, ces symboles permettent de montrer le pouvoir et le statut social de chaque famille. Ils sont affichés sur les drapeaux de guerre, les armures, les sabres, les kimono, les tuiles des maisons...

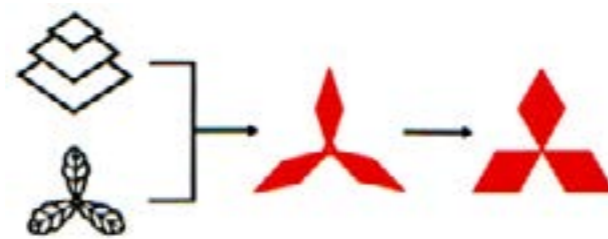
Les kamon intègrent généralement des motifs de fleurs, des plantes, des racines, des arbres, des oiseaux, des formes géométriques et traditionnelles. Aujourd'hui, ils sont présents partout et il y en aurait plus de 25 000.

À droite, se trouve le kamon de la famille des Tokugawa. À gauche, tu peux le retrouver apparaissant comme décoration sur le toit du clocher du sanctuaire de Tōshō-gū à Nikkō.



## LES KAMON D'AUJOURD'HUI

Nombreuses entreprises japonaises s'inspirent de ces blasons pour en faire leur logo. Le fondateur de Mitsubishi, un des géants de l'automobile japonaise, s'inspire du kamon de sa famille (Iwasaki) et celui de l'ancienne province de Tosa pour créer le logo de la célèbre marque.



"Mitsubishi" and the Famous Three-Diamond Mark, sur le site officiel de Mitsubishi ([www.mitsubishielectric.com](http://www.mitsubishielectric.com))

## Les croyances japonaises

Le Japon est parfois appelé le pays « aux huit millions de dieux », chiffre faisant symboliquement référence à la multitude d'esprits de la nature qui sont vénérés dans le shinto. Certaines divinités du panthéon se démarquent cependant. Soit parce qu'elles sont liées à la lignée impériale, comme la déesse du soleil Amaterasu, considérée comme l'ancêtre du souverain, ou son frère Susano. Certains dieux verront quant à eux leur culte se développer pour des raisons plus pragmatiques : le plus populaire est Inari, dieu du commerce et identifié par son animal protecteur, le renard. Citons aussi Hachiman, dieu du savoir et favori des étudiants en période d'examens !

Le bouddhisme n'est pas en reste. En effet, si le message philosophique prôné par le Bouddha historique, Siddhartha Gautama, rejette la notion de dieux, la religion bouddhiste telle qu'elle se développe en Asie s'enrichit de nombreuses divinités. Celles-ci sont issues des cultes que le bouddhisme va rencontrer au cours de son périple depuis l'Inde jusqu'au Japon. Dieux féroces issus de l'hindouisme, immortels du taoïsme chinois et saints personnages des piétés populaires vont considérablement étoffer le panthéon. Fait notable, tous ces bouddhas, bodhisattvas et kamis co-existent pacifiquement au Japon.

### BOUDDHISME 仏教

Le fondateur du bouddhisme est un prince et sage indien du nom de Siddhārta, connu sous le nom de « Bouddha » (vers le 5<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.).

Cette croyance riche à la base indienne transite à travers la Chine et est introduite par les Coréens pour devenir la religion d'Etat au Japon à partir de 592.

Le bouddhisme s'efforce d'être libéré des désirs et des sentiments tels que la cupidité, la haine, l'illusion...

Il est lié à la notion de réincarnation qui est influencée par nos différentes actions passées (karma).

### SHINTOISME 神道

Même si il n'y a pas de fondateur connu, elle est considérée comme la croyance polythéiste et animiste originaire du Japon. Le shintoïsme né aux côtés des ancêtres japonais qui vivaient en relation avec la nature.

Littéralement « la voie des dieux », l'apprentissage du shintoïsme s'est longtemps pratiqué par voie orale. Les premiers ouvrages regroupant les mythes et légendes n'apparaîtront qu'au 8<sup>ème</sup> siècle s'inspirant de la structure du bouddhisme.

Essayer de vivre une vie pure en éloignant les esprits par des rituels de purification. Il reconnaît le potentiel de tous les objets, les éléments et phénomènes naturels.

Le shintoïsme contient aussi beaucoup de pratiques superstitieuses.



## BOUDDHISME 仏教

« Bouddha » est la divinité principale car c'est le premier à s'être « éveillé » (c-à-d qu'il a réussi à se libérer de tout désir cupide, de haine...).

Cependant, dans le bouddhisme japonais, il existe plusieurs êtres à avoir atteint cet « Eveil ». Ils sont appelés les bodhisattva et ont décidé de rester sur terre afin d'aider les humains.

Les cérémonies funéraires auront lieu dans un temple bouddhiste.

Lorsqu'une pagode peut être aperçue sur un lieu sacré, alors il s'agit d'un temple bouddhiste.



## SHINTOISME 神道

Ce sont les kami (dieux) qui sont vénérés. Il en existe une multitude et on peut les retrouver dans toute sorte d'objets (miroirs, épées...) et d'éléments naturels (pierres, arbres, mer, montagnes...). Ils prennent même la forme d'animaux.

Les kami, contrairement au concept occidental des dieux, ne sont pas parfaits. Comme les humains, ils font parfois des erreurs et se comportent mal.

Les cérémonies liées aux grandes étapes de la vie telles que les naissances ou les mariages seront célébrées dans un sanctuaire shintô.

Lorsqu'un torii peut être aperçu sur un lieu sacré, alors il s'agit d'un sanctuaire shintô. Il marque l'entrée d'un espace sacré.



## QUELQUES KAMI IMPORTANTS



Amaterasu sortant de sa grotte, Utagawa Kunisada, 1856



Susano, Utagawa Kuniyoshi, s.d

L'un des kami les plus importants est la déesse du soleil, Amaterasu. Les Japonais pensent qu'elle est l'ancêtre du premier empereur. Il existe un important sanctuaire à Ise qui l'honore.

Susano est le kami de la mer et des tempêtes. Il possède une apparence redoutable, un tempérament sauvage et ses humeurs sont souvent chaotiques. Il est le frère de la déesse du soleil Amaterasu, avec qui il a toujours eu une relation de rivalité.

Une autre figure populaire est le kami Inari. Il est le dieu de la fertilité, de l'agriculture, du riz et des industries. Les lieux qui lui sont dédiés sont facilement reconnaissables car il y a toujours deux renards à l'entrée de chaque sanctuaire. En effet, Inari est toujours accompagné de deux esprits gardiens ayant l'apparence de deux renards blancs.

Plus d'un tiers des sanctuaires au Japon lui sont dédiés ; le plus connu est le Fushimi-Inari à Kyoto. D'ailleurs, on compte plus de 10 000 torii dans ce sanctuaire. En effet, il est de coutume qu'une personne ayant réussi son affaire fasse don d'un torii en signe de gratitude.





## LES TEMPLES

La religion shinto étant centrée sur les esprits de la nature, le culte s'est primitivement développé en extérieur. C'est sous l'influence du bouddhisme qu'apparaît la volonté de construire des lieux de prière fixes et les sanctuaires shinto partagent donc des points communs avec les temples bouddhistes, notamment les techniques constructives (structure en bois, soubassement en pierre et imposantes toitures). Les torii et les portiques à ema sont des éléments récurrents, de même que le pavillon accueillant la divinité (honden). Celui-ci n'est cependant pas présent dans tous les cas : quand le dieu vénéré est le Mont Fuji, il est plutôt difficile de « l'enfermer » dans un pavillon ! Le bouddhisme a introduit du continent la pratique d'édifier des complexes religieux imposants, accueillant non seulement les fidèles mais bien souvent aussi une communauté monastique. Plusieurs bâtiments sont emblématiques : le kon-dô (abritant la statue de culte), le pavillon où se réunissent les croyants et surtout la pagode, signe visible de la présence du temple dans le paysage à la manière du clocher des églises occidentales. Les espaces les plus sacrés sont protégés d'une première enceinte et une seconde enserme généralement les bâtiments secondaires (bibliothèque, trésor, réfectoire, dortoir...).



Le temple de Kiyomizu-dera, Kyoto



Le sanctuaire de Fushimi-Inari, Kyoto

Dossier Pédagogique

## TORII

Les torii sont des portiques associés aux sanctuaires shinto, apparaissant à plusieurs endroits clés, notamment le long du chemin menant au temple. Cependant, le plus important est le portail marquant l'entrée, c'est-à-dire la séparation entre le monde divin et le monde profane. En effet, les dieux du shinto attendent de leurs fidèles qu'ils respectent scrupuleusement une série de règles dès qu'ils pénètrent dans l'enceinte sacrée et il est donc essentiel de visualiser cette frontière. Apparus dès l'époque de Nara (710-784), les torii ont toujours une forme assez standardisée composée de deux piliers réunis par deux poutres horizontales. Ils sont le plus souvent en bois et peints en rouge bien qu'il en existe en pierre et, plus récemment, en béton. Le grand torii du sanctuaire d'Itsukushima-jinja sur l'île de Miyajima est d'ailleurs devenu un des symboles du Japon.



Torii dans l'eau du sanctuaire d'Itsukushima-jinja



## DARUMA

Daruma, le personnage de Bodhidharma et sa popularité au Japon sont un bon exemple de l'importance des superstitions dans les pratiques religieuses japonaises contemporaines. Bodhidharma est un des grands patriarches et fondateurs de la doctrine bouddhiste Zen. Selon la légende, il aurait médité pendant neuf ans dans une grotte et ainsi perdu l'usage de ses bras et de ses jambes. Voilà pourquoi, dans la tradition japonaise, il est représenté depuis le 18<sup>ème</sup> siècle sous la forme d'une figurine ronde en papier mâché que les fidèles peuvent acheter au temple. Il est alors coutume de peindre un des yeux en effectuant un vœu, puis de poser la statuette dans un endroit visible jusqu'à la concrétisation du souhait. Une fois le vœu exaucé, on peint l'autre œil et on le ramène au temple.



## YÔKAI

Les yôkai sont des créatures, des monstres ou encore des esprits mystérieux et effrayants aux multiples apparences faisant partie du folklore japonais. Comme pour les kami du shintô, les anciens pensaient qu'ils occupaient toutes sortes d'objets et qu'ils étaient à l'origine de phénomènes inexplicables.

Parmi ces yôkai, nous pouvons citer la catégorie des démons, généralement sous forme humaine. Il y a aussi la catégorie des yôkai-objets. L'exemple le plus amusant est celui de la sandale abandonnée, qui au bout de 100 ans devient un yôkai-sandale à un œil (bakezori).



Fête de mariage des Yôkai, Anonyme, 16<sup>ème</sup> ou 17<sup>ème</sup> siècle

Tout au long des périodes historiques japonaises, nous pouvons retrouver plusieurs récits racontant les mystérieuses aventures de ces créatures. Par exemple, durant la période d'Heian (794-1185), le *Konjaku Monogatari Shû* (Minamoto no Takakuni) parle de l'histoire d'un démon prenant l'apparence d'une jeune femme le long d'une rivière. Pendant la période d'Edo, les histoires de fantôme basées sur les yôkai étaient très populaires. Elles étaient une réelle source d'inspiration pour les pièces de théâtre kabuki, les oeuvres d'art et les estampes. C'est notamment à partir d'Edo (1603-1868) qu'ils commençaient à prendre des apparences imagées plus concrètes. Par exemple, nous pouvons évoquer le bestiaire surnaturel intitulé *Gazu hyakki yagô* ou « La Parade nocturne illustrées des cents démons » et réalisé par l'artiste Toriyama Sekien en 1776.



Aujourd'hui, les yōkai ne font plus peur et nous pouvons les voir partout. En effet, ils apparaissent dans les médias, dans les films, dans les livres illustrés pour enfants, dans les manga (GeGeGe no Kitarō, Shigeru Mizuki), les animations japonaises (Yōkai Watch, Kenichirō Saigō)...



Sugoroku, Utagawa Yoshikazu, 1858



Kappa, Yoriyama Sekien, s.d

## LE KAPPA

L'un des yōkai les plus célèbres est sans doute le kappa. Aujourd'hui, cette bête aquatique à l'apparence enfantine est souvent représentée comme mignonne et humoristique, mais en réalité elle serait dotée d'une puissance incroyable, capable de faire obéir n'importe quel être vivant.

## LE CHRISTIANISME AU JAPON

Comme nous pouvons le remarquer, la coexistence pacifique entre le bouddhisme et le shintoïsme au Japon est ancrée dans la société japonaise. Chaque personne vit quotidiennement avec ces deux croyances et les utilise en fonction des événements. Mais ça n'a pas toujours été le cas.

Le christianisme aussi a eu une période de reconnaissance au Japon. En 1594, François Xavier de la Compagnie des Jésus (autrement dit les jésuites) arrive à Kagoshima afin de diffuser la parole sainte de Dieu. À ce moment-là, le Japon était marqué par une période de conflit où l'instabilité politique est accentuée par de nombreuses guerres civiles. François Xavier arrive tout de même à influencer une partie de la population japonaise. Une des plus grandes figures japonaises nommée Oda Nobunaga, considéré comme un des trois unificateurs du Japon, montra un intérêt pour le christianisme et finit par se convertir. Un autre de ces unificateurs, le célèbre Toyotomi Hideyoshi, voyant l'influence du christianisme monter, décide de mettre fin à cette propagation. Il publie un édit anti-chrétien afin de limiter les activités relatives au christianisme et ordonne aux étrangers de quitter le pays. Cet édit anti-chrétien continuera durant la période d'Edo où les statues de Marie et les églises devaient être brûlées.

## La maison

Au Japon, il existe des maisons modernes et des maisons de type traditionnel. En raison des nombreux tremblements de terre, les maisons japonaises en général n'ont ni cave, ni grenier et les murs sont fins et creux. L'isolation thermique est rare et les Japonais n'ont pas de radiateurs fixes mais plutôt des chauffages à gaz ou des climatiseurs.

## LA PIÈCE TRADITIONNELLE JAPONAISE

Les maisons traditionnelles japonaises sont construites sur une fondation plate en terre battue ou sur une fondation surélevée par des poutres en bois afin que l'humidité ne pénètre pas par le sol. Les zones comme la cuisine ou les couloirs ont du parquet mais le reste des pièces sont composées de tatami. Elles sont alors appelées washitsu, littéralement « chambre japonaise ». Une washitsu n'a pas de fonction spécifique, c'est-à-dire qu'elle peut devenir tout ce que le propriétaire désire (une chambre, un bureau, une pièce dédiée à la cérémonie du thé, un salon ou même plusieurs choses à la fois).

## VOICI QUATRE ÉLÉMENTS QUI MONTRENT QUE L'ON EST DANS UNE PIÈCE TRADITIONNELLE JAPONAISE :

### 1. LES TATAMI

sont des nattes de paille épaisses ayant des dimensions standardisées comptées en « jō » (unité de mesure propre aux tatami). Les dimensions des pièces japonaises en général sont souvent mesurées par le nombre de tatami que celles-ci pourraient contenir. Ni les chaussures, ni les pantoufles ne sont admises sur les tatami. On évite également d'y déposer de lourds objets afin de ne pas les abîmer.

### 2. LES FUSUMA

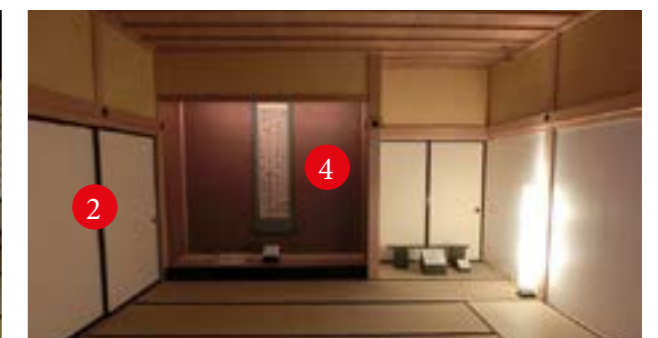
sont des portes coulissantes en bois, semblables à des grands murs blancs et servant de séparation entre les pièces voisines. De nombreux artistes de renom ont utilisé les fusuma comme supports pour la peinture (fusuma-e).

### 3. LES SHÔJI

sont des cloisons se trouvant généralement le long du périmètre de la maison. Elles sont translucides afin de permettre à la lumière de passer. Généralement coulissantes, elles sont souvent ouvertes en été afin de pouvoir aérer l'habitation. C'est une disposition pratique puisque les étés au Japon sont très humides.

### 4. LE TOKONOMA

est une alcôve surélevée et encastrée. Elle est dédiée à la présentation d'objets d'art importants comme par exemple : une belle pièce de poterie, une calligraphie, un arrangement floral type ikebana, etc.





# La cuisine

Inscrite au Patrimoine de l'Unesco, la cuisine japonaise (nihon ryori ou washoku) est fortement influencée par la Chine et la Corée (notamment via le bouddhisme). Dès l'époque Yayoi (env. 300 av. J.-C. et 300 ap. J.-C) apparaissent des techniques culinaires propres et toujours inchangées. Durant l'isolement national (sakoku) de 1650 à 1842, les Japonais s'approprient des recettes étrangères pour les transformer en spécialités irrévocablement japonaises. Dès le 7<sup>ème</sup> siècle, les religions interdisent de tuer les créatures vivantes à l'exception des animaux marins. Soja, poisson, baleine et dauphin constituent les principales sources de protéines. La viande n'est qu'un composant secondaire de la cuisine traditionnelle. Celle-ci peut aussi être végétarienne ou végétalienne. Répandue dans les temples zen, la « shōjin-ryōri » (7<sup>ème</sup> siècle), elle perpétue la cuisine des moines bouddhistes. Cette cuisine utilise des ingrédients frais, locaux et de saison comme le tofu, les légumes, les plantes sauvages, les céréales et les légumineuses. Les algues et les champignons sont souvent séchés au soleil. En l'absence d'épices, les plats sont relevés par un shōjin dashi, bouillon à base d'algues kombu et wakame, de champignons (shiitake), de haricots de soja, de patates douces ou d'épluchures de légumes.

Au Japon, on peut manger un poisson mortel : le fugu. Certains organes et la peau de ce poisson contiennent un poison très toxique, la tétrodotoxine, qui arrête les muscles (comme le cœur) et contre laquelle il n'existe pas d'antidote.

## LES BAGUETTES

Tous les plats se mangent avec des baguettes, sauf le riz au curry qui se mange à la cuillère. Il est vivement recommandé d'éviter de planter vos baguettes à la verticale dans votre bol de riz ou de transférer la nourriture d'une paire de baguettes à une autre car cela évoque des rites funéraires.

## MANGER SANS FAIRE DE BRUIT

Éviter de faire du bruit en mangeant est recommandé. Cependant, il faut aspirer bruyamment vos nouilles chaudes et ne pas laisser de restes dans vos plats. L'usage veut que l'on porte l'assiette à la bouche et non l'inverse.

## LE BENTÔ

Prêt à consommer, composé de diverses préparations cuisinées, il exige que tout soit coupé au préalable pour être mangé facilement avec des baguettes. C'est vers le 16<sup>ème</sup> siècle que l'on voit apparaître les premiers bentô en laque et que l'on mange le repas en dessous des cerisiers en fleur (sakura) pendant le Hanami par exemple. La tradition familiale japonaise veut que l'épouse ou la mère prépare avec soin pour son époux et ses enfants le bentô de midi car il n'y pas de cantine à l'école ou au travail. Si personne n'a eu le temps de préparer un bentô avant de voyager ou d'aller travailler, il existe des "bentôs de gare" (ekiben) Certains comprennent même des boissons. L'un des aspects les plus intéressants des ekiben est qu'ils ne sont pas destinés aux touristes mais bien aux Japonais. Au-delà de son rôle nutritif, il est une véritable norme sociale et un emblème culturelle japonaise.

Ces récipients peuvent être différents, allant des productions industrielles (plastique) jusqu'au bois laqué artisanal. Même s'ils peuvent avoir un aspect très traditionnel, ils peuvent aussi avoir un visuel coloré et amusant. Le deko-ben, abréviation de « bentô décoratif », est l'art de créer des bentô très esthétiques. Grâce à de nombreux condiments colorés et accessoires de cuisines en forme d'animaux ou de petits personnages mignons, les mamans japonaises prennent le temps d'en fabriquer à leurs enfants.





## Recette facile de Bento



### INGRÉDIENTS

70 g de riz blanc cuit, 4 croquettes de poulet  
2 tranches d'emmental, beurre, quelques  
fleurons de brocoli, feutre noir alimentaire, sel,  
poivre

### PRÉPARATION

1. Faites cuire les fleurons de brocoli dans une casserole d'eau bouillante salée pendant environ 15 minutes.
2. Rincez à l'eau froide et égouttez en fin de cuisson.
3. Faites fondre 1 noix de beurre dans une poêle.
4. Faites cuire les croquettes de poulet pendant plusieurs minutes jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.
5. Retirez du feu et laissez refroidir.
6. Salez et poivrez le riz.
7. À l'aide de vos mains humides, formez 4 boulettes de riz.
8. Réservez-les au frais.
9. Découpez deux étoiles et un petit triangle dans chaque tranche d'emmental.
10. Décorez les boulettes de riz avec le feutre alimentaire (yeux, nez, bouche...).
11. Déposez-les dans des boîtes hermétiques.
12. Entourez-les avec les fleurons de brocoli cuit et les croquettes de poulet.
13. Terminez par placez les étoiles et les triangles d'emmental.
14. Refermez les boîtes hermétiques et placez-les au frais jusqu'à la dégustation.
15. Réchauffez et dégustez.



### LE PRIX DU MELON

Les fruits coûtent généralement un peu plus cher que chez nous, mais il arrive que les prix soient exorbitants. Un melon peut parfois atteindre 100€. Et lorsque l'on va visiter une personne malade, on apporte généralement des fruits et non des fleurs. Le vrai wasabi est un produit extrêmement cher, et qui se conserve peu de temps : il n'est donc pratiquement pas exporté hors du Japon.

### LE POULET DE NOËL

Noël ne signifie pas manger en famille au Japon. En 1974, le géant du fast-food KFC a réussi à créer une véritable tradition autour de cette fête catholique via une campagne publicitaire qui a marqué les esprits. Cela fait presque cinquante ans maintenant que les Japonais mangent du poulet frit à Noël.

### LES DISTRIBUTEURS

Au Japon, vous trouverez des distributeurs à tous les coins de rue, avec des boissons de toutes sortes fraîches ou chaudes : thé et café glacé ou chaud, souple, alcool, soda, jus de fruits. Certains distributeurs plus rares sont plus élaborés et cuisinent parfois du riz au curry ou ont des micro-ondes intégrés.





## LA CULTURE DU RIZ

Le riz est la culture principale au Japon. La riziculture inondée cultivé existe depuis l'époque Yayoi (env. 300 av. J.-C. et 300 ap. J.-C) à travers les préfectures japonaises. Au-delà d'être un élément nutritif, il est une essence de la culture japonaise, ayant une multitude de forme et d'expression (nouilles de riz, riz du sushi, galettes de riz senbei, boules de riz gluant mochi et dango, l'alcool de riz....).

A l'époque d'Edo (1603-1876), le rendement de riz était une mesure de la richesse d'un seigneur. Mesuré en koku, le riz était au centre de toute l'économie de la société. La classe militaire était généralement rémunérée en koku.

Dans le shintoïsme, les offrandes les plus sacrées sont l'alcool de riz et le mochi, tous deux produits à base de riz. Il existe une coutume selon laquelle les producteurs de sake offrent des barils entiers aux sanctuaires afin d'avoir une récolte abondante.



Reflets de la lune dans les rizières de Sarashina à Shinshu, Utagawa Hiroshige, 1832



Jeunes Japonaises travaillant dans les rizières, Anonyme, 1911



Barils de sake à Nara

## DIMENSION ÉCOLOGIQUE DU RIZ

Les agriculteurs tentent de cultiver le riz de manière durable. En plus de créer un paysage magnifique, les collines et les montagnes couvertes de rizières en terrasse créent un écosystème riche. De nombreuses espèces de poissons et d'animaux (grenouilles, escargots aquatiques, loches, vairons...) vivent dans les rizières, aidant les prédateurs à se nourrir (oiseaux, serpents...). Afin d'éliminer le besoin de produits chimiques, des canards y ont même été introduits afin qu'ils puissent se nourrir des mauvaises herbes. Des chercheurs ont remarqué que les animaux vivants dans les rizières se sont adaptés aux rythmes saisonniers de la riziculture. Les bois sont préservés comme source de compost. Les rizières permettent également de faire office de réservoirs lors des fortes pluies. Leur capacité permet de retenir l'eau et de les libérer lentement afin d'empêcher le ruissellement des sols. Malheureusement, au cours des dernières décennies, l'équilibre délicat entre l'humain et la nature a été menacé par l'utilisation massive de pesticides et d'engrais.

Saviez-vous qu'afin de protéger les agriculteurs locaux, les taxes d'importation de riz étrangers s'élèvent à approximativement 778 % ?

## QUELQUES VARIÉTÉS DE RIZ JAPONAIS

- > LE RIZ BLANC
- > LE RIZ BRUN
- > LE RIZ HATSUGA GENMAI (riz brun germé avec une texture plus douce que le riz brun)
- > LE RIZ HAIGAMAI (il est un mélange parfait entre les côtés positifs du riz brun et riz blanc)
- > LE MOCHIGOME (riz gluant utilisé pour faire les mochi par exemple)

C'est grâce à une forte teneur en amidon et en humidité que le riz japonais devient collant. Le riz est également classés en fonction de sa qualité gustative, sa fermeté, son apparence après cuisson, son parfum...

Voici les unités de classement du plus élevé au moins élevé : Spécial A, A, A', B, B'. Ces unités sont attribuées chaque année et sont prises très au sérieux tant par les producteurs que les consommateurs.





## LE RIZ JAPONAIS À L'ÉTRANGER

À mesure que la nourriture japonaise devient populaire, l'exportation de riz, l'un des éléments essentiels de la cuisine japonaise, est en augmentation. Environ 7 640 tonnes de riz japonais ont été exportées en 2015 et ce nombre est passé à 17 381 tonnes en 2019. Plus récemment, les exportations de riz du Japon ont encore augmenté, atteignant 13 556 tonnes pour la période de janvier à septembre en 2020, soit une augmentation de 15% par rapport à la même période l'année précédente, selon le MAFF.

## LA SAUCE SOJA

Un autre produit de l'alimentation japonaise tout aussi important que le riz est la sauce soja, généralement appelée shōyu en japonais. Même si, à nouveau, c'est la Chine qui invente le soja fermenté, ce dernier est modernisé par les Japonais, qui l'ont adapté durant la période d'Edo (1603-1868) en créant des saveurs aromatisées uniques. La ville d'Edo (actuellement Tokyo) en était l'un des centres de production dans la région du Kantō. L'internationalisation de la sauce soja japonaise a d'ailleurs commencé durant la période d'Edo (1603-1868). Même si le Japon était sous la politique isolationniste sakoku, les échanges commerciaux étaient autorisés avec certains pays dont la Hollande ou la Chine. Les navires hollandais ont alors commencé à importer de la sauce soja jusqu'en Europe. Jusqu'à aujourd'hui, avec la mondialisation, elle est un produit que l'on peut acheter sans difficulté en grande surface ou dans les restaurants asiatiques. L'une des marques d'importation les plus connues est Kikkoman.



## L'origami

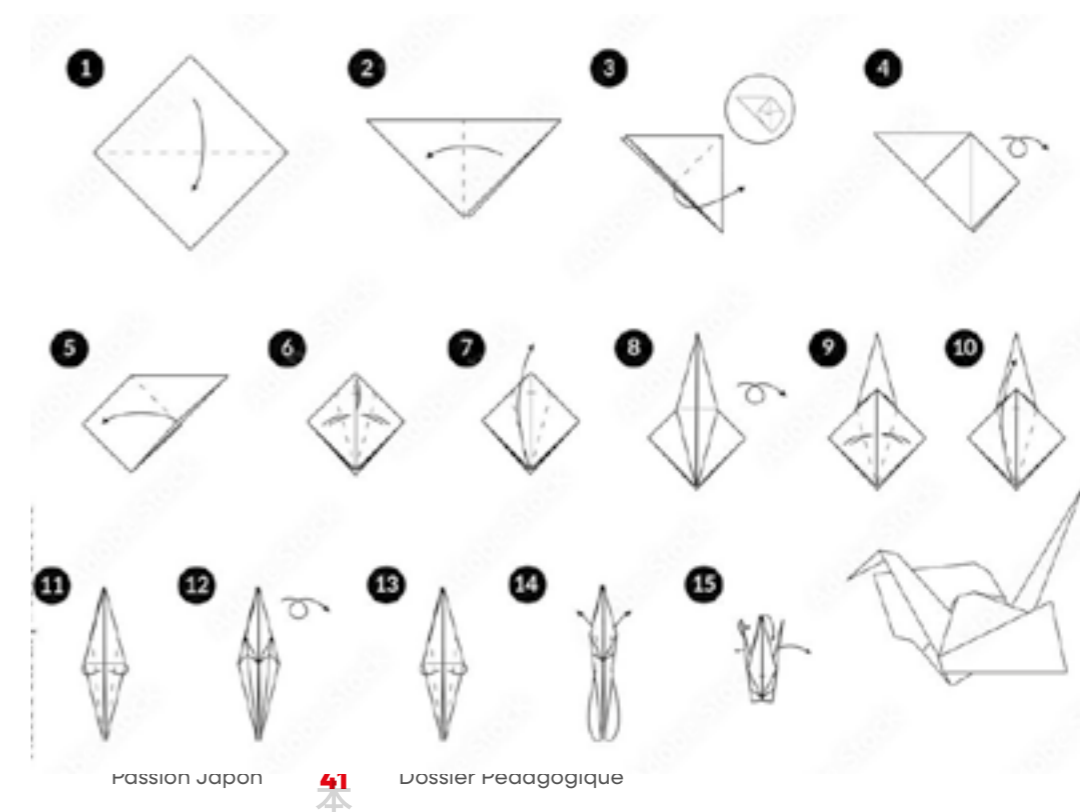
折り紙

L'origami est l'art du pliage de papier à travers lequel de nombreuses formes peuvent être créées. Le travail du papier fait partie intégrante de la culture chinoise. Nés dans un contexte religieux, les papiers pliés ou découpés servent à décorer les temples lors de grandes festivités et ce, à moindre coût. Cet art sera apporté par les moines bouddhistes chinois au 6ème siècle. Au fil du temps, les Japonais perfectionnent le pliage de papier à leur manière et arrivent à créer leur propre sorte de papier appelé washi. Étrangement, l'origami est le seul art au Japon qui s'exprime par des lignes droites et des arêtes nettes, à l'inverse de l'asymétrie et de la courbe qui dominent généralement (par exemple la calligraphie).

Selon une légende japonaise, toute personne ayant la patience de plier mille grues en papier verra son vœu le plus cher se réaliser. La grue est un symbole de longévité, de bonne augure et de bonheur. Plier mille grues en papier au nom d'une personne malade indique la préoccupation et l'attention accordées à celle-ci.



Grues en origami dans le Parc du Mémorial de la paix à Hiroshima





# Calligraphie 書道

L'Asie a toujours accordé une importance capitale à la maîtrise des « arts du pinceau » : poésie, calligraphie et peinture sont les expressions artistiques dans lesquelles doivent exceller les mandarins chinois et, dans leur sillage, les lettrés japonais. La calligraphie est souvent considérée comme la plus prestigieuse des disciplines, la peinture lui étant même subordonnée. Le shodô est l'art qui consiste à tracer de manière esthétique les caractères de la langue japonaise, tant les kanji que les hiragana. Il y a de très nombreuses écoles qui se sont développées au cours des siècles, allant des plus conservatrices à des formes très originales, appelées zenei shodô ou calligraphies d'avant-garde, à la créativité libérée des modèles anciens. Le shodô est toujours pratiqué dans les écoles afin que les enfants puissent avoir une belle écriture, apprennent l'alphabet et gagnent en concentration. Les œuvres calligraphiques peuvent être également vues dans une variété d'endroits : elles peuvent être admirées en tant que grandes œuvres lors d'expositions ou au musée. Elles apparaissent aussi sur les enseignes ou les affiches des commerces, elles peuvent embellir les menus des restaurants...



A Mirror of Gathered Seaweed (Mokagami) ("Un miroir d'algues ramassées"), Artistes variés, du 8<sup>ème</sup> siècle au 17<sup>ème</sup> siècle.

## INITIATION À LA LANGUE JAPONAISE

Le japonais (nihongo) est la langue parlée principalement par les Japonais. Avec son système d'écriture complexe, elle est considérée comme une des langues les plus difficiles à apprendre au monde. Elle comprend deux ensembles de syllabaires phonétiques : les hiragana (principalement utilisés pour la grammaire) et katakana (utilisés pour les mots d'origine étrangère). Viennent s'y ajouter les kanji, qui sont les idéogrammes hérités par la langue chinoise. Le système d'écriture chinois est venu

influencer la langue japonaise orale et écrite à partir de la période Kofun (300-538). Le Japon de cette époque n'avait pas encore son propre système d'écriture.

Exemple : Voici un afin que vous puissiez distinguer l'aspect des différents systèmes d'écriture. Si nous prenons le son « an », il s'écrira de ces trois façons :

- Hiragana あん

- Katakana アン

- Kanji 安

Le japonais est une langue agglutinante, c'est-à-dire qu'elle est caractérisée par un assemblage d'éléments basiques. À l'inverse du français, les verbes ne se conjuguent pas selon les pronoms personnels et il n'y a ni genre, ni nombre et ni article.

EXEMPLE : Voici un exemple d'une des structures de base en japonais :

C'EST MON LIVRE / CE SONT MES LIVRES

私の本です

私

WATASHI :  
JE/MOI

の

NO :  
PARTICULE DU  
POSSESSIF

本

HON :  
LIVRE(S)

です

DESU :  
AUXILIAIRE DU  
VERBE ÊTRE







Dossier Pédagogique

VOICI LES TABLEAUX DES HIRAGANA ET DES KATAKANA.  
AMUSE-TOI À DÉCHIFFRER LA LISTE DE MOTS CI-DESSOUS.

Hiragana

あ	い	う	え	お
ka	ki	ku	ke	ko
さ	し	す	せ	そ
ta	chi	tsu	te	to
な	に	ぬ	ね	の
は	ひ	ふ	へ	ほ
ま	み	む	め	も
や		ゆ		よ
ら	り	る	れ	ろ
わ		ん		を

Katakana

ア	イ	ウ	エ	オ
ka	ki	ku	ke	ko
サ	シ	ス	セ	ソ
タ	チ	ツ	テ	ト
ナ	ニ	ヌ	ネ	ノ
ハ	ヒ	フ	ヘ	ホ
マ	ミ	ム	メ	モ
ヤ		ユ		ヨ
ラ	リ	ル	レ	ロ
ワ		ン		ヲ

- BONJOUR
- GARE
- CHIEN
- JAPON
- FLEUR
- TENNIS
- TEST
- HÔTEL
- ATELIER
- RESTAURANT

- こんにちは  
えき  
いぬ  
にほん  
はな  
テニス  
テスト  
ホテル  
アトリエ  
レストラン

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



## LES SUFFIXES HONORIFIQUES EN JAPONAIS

Les suffixes honorifiques sont des éléments incontournables en japonais car ils aident à s'adresser aux personnes selon le statut hiérarchique ou la familiarité que l'on possède avec elles. Ils sont comme une collection d'étiquettes que nous rajoutons à la fin des noms en signe de respect. Généralement, les Japonais ne s'adressent pas à quelqu'un sans utiliser un suffixe adapté en fonction de la relation qu'ils ont avec l'interlocuteur.

### EN VOICI QUELQUES-UNS, DE PLUS FORMEL AU PLUS INFORMEL :

- SAMA : le suffixe honorifique le plus formel est -sama. Il marque un très grand respect. Il est par exemple utilisé lorsqu'on parle des dieux (kami-sama) ou lorsqu'on s'adresse à une clientèle importante (okyaku-sama).
- SAN : ce suffixe est formel et très courant. Il est le plus sûr moyen de s'adresser à quelqu'un avec respect. Il s'utilise avec les personnes dont nous ne sommes pas spécialement proches. Il pourrait (approximativement) se traduire comme nos préfixes « Monsieur » ou « Madame ».
- KUN : ce préfixe s'utilise pour interpeler un garçon, généralement avec un garçon plus jeune, un ami, un petit frère...
- CHAN : il est l'équivalent de -kun. Néanmoins, celui-ci s'utilise pour s'adresser à des filles, généralement plus jeunes, une amie, une petite soeur, une amoureuse... C'est un suffixe montrant un sentiment d'affection envers la personne.
- SENSEI : ce suffixe est un titre signifiant « professeur ». Il est utilisé pour s'adresser aux professeurs, aux médecins ou encore à un maître excellent dans un domaine spécifique (arts martiaux, cérémonie du thé...).



## MANGA ET ANIME

Le manga est une bande dessinée japonaise où les artistes y présentent des histoires en tout genre à travers une expression graphique unique. Le manga apparaît au début du 20<sup>ème</sup> siècle sous la forme d'histoires satiriques et de caricatures. Après la Seconde Guerre mondiale et l'influence des comic strips des occupants américains, le manga va prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le manga est une bande dessinée japonaise où les artistes présentent des histoires variées à travers une expression graphique unique. Les méthodes de fractionnement des cadres et le style des phylactères rendent ces romans illustrés uniques, les popularisant à travers le monde. Ils sont reliés à droite et les textes des personnages sont écrits de haut en bas. Ils sont principalement imprimés en noir et blanc, même s'il existe aussi des publications couleurs. Les manga sont populaires auprès des enfants, mais aussi auprès des adultes qui y trouvent leur compte grâce à la variété des thèmes qui y sont abordés. Les mangaka (auteurs de manga) peuvent s'inspirer de la vie quotidienne et d'histoires réelles ou inventer des fictions d'aventures, de fantaisies, d'amour...

Le terme « anime » est utilisé pour désigner l'animation japonaise ou les « dessins animés japonais ». Souvent, un anime est l'adaptation animée d'un manga à succès. Les codes graphiques sont quasiment similaires. Bien que le manga et l'anime puissent avoir la même origine, ils sont indépendants l'un de l'autre. Les scénarios peuvent être modifiés ou même adaptés en fonction du pays dans lequel l'anime est diffusé.





## SENS DE LECTURE D'UN MANGA

### LE CHÔJU-GIGA

Des nombreux chercheurs considèrent le « Chôju-giga » comme étant le plus ancien manga du Japon. Certaines techniques utilisées à l'époque sont retrouvées dans le manga moderne.

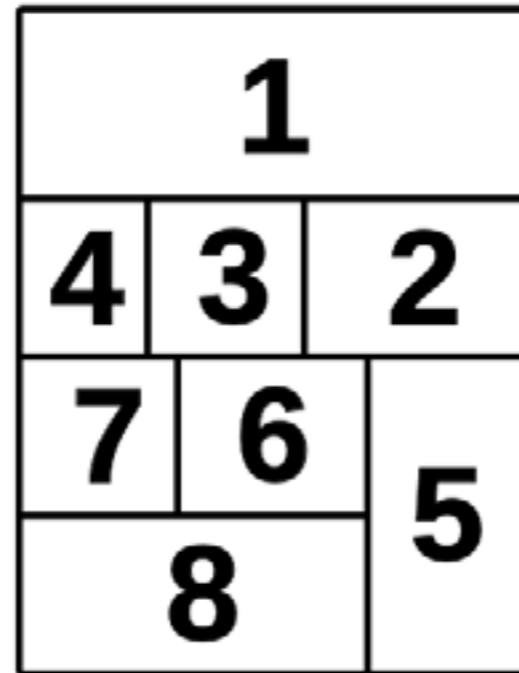
Il se présente sous l'ensemble de quatre rouleaux horizontaux appelés emakimono. Cette œuvre, datant de la fin de la période Heian (794-1185), est constituée de nombreux petits animaux anthropomorphisés (signes, lapins, grenouilles...) qui reflètent la vie de la société de l'époque.



Partie du Chôju-giga où des animaux luttent tels des sumo, Anonyme, 12<sup>ème</sup> siècle



Partie du Chôju-giga où des animaux se baignent et nagent, Anonyme, 12<sup>ème</sup> siècle



## LES CODES GRAPHIQUES DU MANGA

- **DE GRANDS YEUX EXPRESSIFS** : les yeux sont en général très grands. C'est par les yeux que les sentiments ou l'état d'esprit du personnage sont exprimés. Lorsqu'un personnage s'évanouit, ses yeux sont généralement en forme de croix ; des rivières coulent des yeux lorsque le personnage pleure... L'exagération des émotions permet notamment d'apporter une touche d'humour aux scènes.
- **LES CHEVEUX** : les personnages de manga ont souvent des coupes de cheveux très élaborées et colorées, cela permet de créer un dynamisme visuel et unique.
- **LES HABITUDES DES PERSONNAGES** : chaque personnage à ses propres habitudes ou une manière unique de s'exprimer. Un bon exemple serait celui de Naruto. Dans la version japonaise, celui-ci finit la majorité de ses phrases par « dattebayo » : cette expression donne un sentiment de grande motivation au lecteur/auditeur.
- **LES VÊTEMENTS** : les vêtements d'un personnage peuvent être aussi une manière d'exprimer la personnalité. Les autrices féminines y accordent une plus grande importance.
- **DYNAMIQUE DES MOUVEMENTS** : les manga utilisent un découpage temporel proche de celui du cinéma. Les changements de plan sont fréquents et plusieurs angles à des distances différentes sont exploités. De plus, l'utilisation des « traits de vitesse » apporte une vraie dynamique au dessin.
- **LES ONOMATOPÉES** : des onomatopées exprimant les bruits des actions, des mouvements et des émotions d'un personnage sont placées minutieusement de manière à ajouter plus de dynamisme.
- **LES DÉCORS** : les décors sont en général très réalistes. Ils suivent parfaitement les règles des perspectives.





## LE MANGAKA ET LA PUBLICATION D'UN MANGA

Le chemin pour devenir un(e) mangaka connu(e) est un parcours du combattant. Les mangaka débutants sont généralement soumis à de longues heures de travail. Le milieu de la bande dessinée japonaise est très sélectif et les emplois difficiles à trouver. Les jeunes peuvent soit se lancer en tant que créateur indépendant, soit en tant qu'assistant dans un studio de production. Généralement, les débutants sont payés au rendement par page et ne reçoivent pas de salaire fixe, ce qui peut générer beaucoup de stress. En effet, le surmenage et les heures de sommeil insuffisantes font partie de la vie de ces artistes qui font beaucoup de sacrifices pour la réussite de leurs projets.

La publication des manga est également soumise à un schéma précis : dans un premier temps, les histoires sont prépubliées en chapitres, à la manière d'un feuilleton, dans des magazines spécialisés ; dans un second temps, les séries rencontrant l'approbation du public sont publiées en volumes reliés appelés tankôbon (l'équivalent des volumes édités chez nous). Les séries les plus populaires sont ensuite déclinées sous la forme d'anime, de films ou de jeux vidéo.

## LES MANGAKA ÉTRANGERS

En général, les productions japonaises de manga sont réticentes à l'idée d'engager des artistes étrangers car ceux-ci ont une sensibilité différente ne correspondant pas forcément à ce que le public japonais recherche. Aux yeux des éditeurs, le public principal est d'abord le public japonais : que le manga en question devienne populaire en dehors de l'archipel n'est pas le but premier. Néanmoins, cela ne reste pas impossible ! Quelques artistes étrangers rêvant d'être mangaka ont persévéré et ont réussi à faire reconnaître leur art au Japon. En voici deux d'entre eux :

- GIUSEPPE DURATO ALIAS PEPPE : Pepe est un mangaka italien. Grâce à son apparition dans une célèbre série japonaise sur Netflix (Terrace House), celui-ci a réussi à montrer son travail en tant qu'aspirant mangaka. Big Comic Spirits, un magazine de prépublication de manga hebdomadaire a reconnu son talent et lui a laissé sa chance. Il se fait alors connaître avec « Mingo : Itariajin ga Minna Moteru to Omou na yo » en 2019. Pepe y raconte l'histoire comique d'un garçon italien, passionné par la culture japonaise, qui débarque dans le pays de ses rêves.

- TONY VALENTE : avec la sortie de son premier manga nommé « Radiant » en 2013, Tony Valente a connu un succès mondial. Travaillant sans relâche sur ce projet dans sa chambre à Toulouse, ce jeune Français a tout fait pour essayer de se faire connaître. Il y parviendra en 2013 aux côtés d'Ankama, un studio d'animation français très connu qui lui donnera sa chance. Son manga est tellement populaire qu'il a été adapté en anime en 2018 sur NHK, une grande chaîne télévisée japonaise.

## LES JEUX VIDÉO AU JAPON : L'HISTOIRE DE NINTENDO

Courant des années 80, le marché mondial du jeu vidéo est saturé par une production de mauvaise qualité. Celle-ci connaît un « krach » majeur qui entraîna la faillite de plusieurs sociétés d'ordinateurs et de consoles de jeux vidéo. Nintendo, une société qui à l'origine fabriquait et commercialisait des cartes à jouer appelée « Hanafuda », arrive à redresser l'industrie en créant des consoles et des jeux de grande qualité. Nintendo entre dans l'industrie du jeu vidéo en développant des bornes d'arcade.

En outre, elle lance sa première console de salon, la Color TV Game en 1977. Au début du nouveau millénaire, l'entreprise commercialise, dans l'ordre, la Game Boy Advance, la Gamecube, la DS et la Wii. Elle intègre des innovations inédites telles que la fonction tactile, la possibilité de connexion à Internet ou encore un microphone. Puis, Nintendo met en rayon la Wii U, la 3DS et la Switch durant la décennie suivante. La principale innovation est la compatibilité HD. Enfin, un parc à thème sur les franchises de Nintendo est également créé dans le parc d'Universal Studios à Osaka en 2021.



## SHINZÔ ABE DÉGUISÉ EN MARIO

Mario, la légendaire mascotte de Nintendo, est certainement leur personnage le plus connu. Mario est apparu pour la première fois dans le jeu d'arcade de 1981 Donkey Kong qui avait pour but d'éviter des objets roulant sur une plate-forme. Celui-ci est devenu instantanément une célébrité au cours de la période où des milliers de bornes d'arcade ont été vendues. Depuis, le plombier à la casquette rouge est une icône parmi les jeunes et les adultes.

Lors de la cérémonie d'une clôture des Jeux olympiques, il est de coutume que le représentant du prochain pays à accueillir les Jeux olympiques vienne se présenter. Alors que les Jeux avaient lieu à Rio en 2016, l'ancien Premier Ministre japonais, Shinzô Abe, s'est présenté comme étant le pays qui était censé accueillir les Jeux olympiques d'été de 2020. Mais celui-ci est venu ... déguisé en Mario !





Si les premiers contacts des Japonais avec l'image animée remontent à l'ouverture du pays à l'Occident à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'essor du cinéma va surtout se produire à partir des années 1920. À ce moment, ce média nouveau va se nourrir d'influences extérieures (les productions d'Hollywood et du cinéma européen) mais aussi exploiter la longue et riche tradition théâtrale du Japon. En effet, tant les thèmes et les récits que certaines composantes esthétiques du kabuki, du nô et du bunraku vont influencer les cinéastes japonais (1954). Le premier grand nom qui fera la synthèse de toutes ces inspirations est bien entendu Akira Kurosawa, admirateur de John Ford et connaisseur du cinéma d'auteur français, réalisateur entre autres du film Les 7 samourais.

Le cinéma japonais des débuts est dominé par de puissants studios (Shôchiku, Nikkatsu) qui imposent de nombreuses contraintes aux auteurs. Certains parviennent à s'épanouir dans ce contexte, comme Yasujiro Ozu (Les gosses de Tokyo) ou Kenji Mizoguchi (Les soeurs de Gion), mais d'autres vont s'opposer à ce système et constituer durant les années 70 ce qui est appelé « la nouvelle vague ». Le plus célèbre d'entre eux est Nagisa Oshima (L'empire des sens de 1976). Les années 80 marquent la disparition des principaux studios et le développement d'un système centré sur des producteurs indépendants. La plupart des cinéastes japonais collaborent régulièrement avec l'étranger : Ran de Kurosawa est une production franco-japonaise. La nouvelle figure qui émerge alors est celle de l'humoriste Takeshi Kitano (L'été de Kikujiro). Les années 2000 témoignent de l'incroyable popularité du cinéma japonais, tant auprès des critiques (nombreuses récompenses dans des festivals de renom) qu'auprès du public. Si la famille japonaise est souvent au coeur des préoccupations de cette génération de cinéastes, le portrait brossé de la société est suffisamment universel pour toucher une audience occidentale. Parmi les noms les plus populaires aujourd'hui, citons Hirokazu Kore-Eda (Nobody knows), Shinji Aoyama (Eurêka) ou encore Naomi Kawase (La forêt de Mogari).



Affiche du film «Les 7 samourais».



Hideo Sugawara, Seiichi Kato, Tomio Aoki. Image du film «Les Gosses de Tokyo».

## Piste pédagogique d'exploitation

### PRIMAIRES

#### COMPÉTENCES TRANSVERSALES, VISÉES ET SOLlicitÉES

- Analyser et comprendre un message : Permettre à l'élève d'observer, de se poser diverses questions quant au fonctionnement de la France à l'ère Napoléonienne, à l'importance des monuments historiques et à la richesse culturelle de la civilisation de l'époque.

À L'EXPO : Se mettre dans la peau d'un historien et partir à la découverte de l'exposition. L'enfant est donc ainsi acteur/actrice de son apprentissage.

EN CLASSE : Envisager un pré-test en demandant aux élèves ce qu'ils savent du Japon. Chaque enfant vient à l'exposition avec une question et essaye de trouver la réponse durant l'exposition.

APRÈS LA VISITE : Établir ensemble une synthèse ainsi qu'un panneau (accompagné de quelques illustrations) reprenant une des thématiques/les éléments importants qui ont été découverts durant la visite. Le tableau sera réalisé par les enfants eux-mêmes, avec l'enseignant qui jouera le rôle de superviseur. En groupe ou individuel.

### HISTOIRE

- Utiliser des repères de temps pour se situer et situer des faits dans le temps. Comparer la ligne du temps belge avec la ligne du temps japonaise.

APRÈS LA VISITE : Présenter une comparaison entre les lignes du temps.

- Lire une trace du passé. Identifier et classer des traces du passé selon leur nature.

EN CLASSE /APRÈS LA VISITE : Travailler sur les geisha, samurai, cuisine, etc. ou sur des documents officiels.

- Exploiter des sources historiques.

EN CLASSE /APRÈS LA VISITE : Identifier, analyser, interpréter et comprendre le mode de vie d'un peuple à une époque déterminée, les évolutions humaines, sociales, culturelles, religieuses, etc

Assimiler un vocabulaire particulier relatif aux thématiques concernant le Japon et l'époque d'Edo.



## GÉOGRAPHIE

- Représentation de l'espace. Localiser un lieu. Utiliser des représentations de l'espace pour situer des faits dans l'espace.

EN CLASSE : Présenter le Japon sur une carte

- Les composantes du paysage. Lire un paysage sur une image géographique : Rechercher les éléments dominants ; Identifier les aspects concrets des composantes du paysage ; Caractériser des éléments naturels ou humains des paysages.

EN CLASSE : /APRÈS LA VISITE : Présenter les caractéristiques du terrain du Japon et comparer avec la France

## FRANÇAIS

- Orienter sa lecture, son écoute et son écrit en fonction de la situation de communication.

À L'EXPO : Avoir le carnet pédagogique.

- Assurer l'organisation et la cohérence d'un texte.

APRÈS LA VISITE : Créer différents panneaux synthétisant les apprentissages ; Créer une petite exposition ; Effectuer un compte-rendu ; Créer une bande dessinée explicative.

## ARTS PLASTIQUES

- Représenter des personnages, des objets, des animaux, des paysages.

APRÈS LA VISITE : Réaliser un dessin ou une peinture sur le thème de l'exposition (décors, thématiques, personnages, etc.)

## COLLÈGES

### HISTOIRE

- Exploiter l'information et en vérifier la pertinence en fonction de la recherche entreprise.

À L'EXPO : Le professeur peut préparer à l'avance un questionnaire (questions ouvertes, vrai ou faux, QCM, etc.) à destination de ses élèves. Ceux-ci pourront retrouver les réponses aux questions dans l'exposition.

- Confronter et organiser les informations en fonction de la recherche entreprise. Construire et compléter un tableau à simple entrée, à double entrée.

APRÈS LA VISITE : Un tableau peut être établi par le professeur dans lequel les élèves pourront inscrire des informations recueillies lors de leur visite.

- Utiliser des représentations du temps.

EN CLASSE : Créer, en amont de la visite de l'exposition, une ligne du temps qui reprend les éléments appris au cours d'histoire afin de la comparer avec la ligne du temps japonaise. Peut aider l'étudiant à se situer.

- Prendre connaissance des différents faits historiques.

EN CLASSE : Développer et parler des différents points « Discussions et exercices » présents dans les différentes parties du carnet pédagogique.

## GÉOGRAPHIE

- Localiser un lieu, un espace. Situer un lieu par rapport à des repères définis au préalable - Orientation selon les 8 directions cardinales.

À L'EXPO : Lecture des cartes affichées dans l'exposition.

- Les composantes du paysage : - Identifier le relief, la végétation et l'impact de l'action humaine.

EN CLASSE : /APRÈS LA VISITE : Présenter les caractéristiques du terrain du Japon et comparer avec la France.

- Organisation de l'espace : Caractériser ses fonctions : résidence, production (agricole, etc.), administration, commerce, etc.

EN CLASSE : Identifier les différents espaces présents dans la société à l'époque d'Edo (gestion des daimyo, hiérarchies des samurai, distributions des richesses, structure de la ville, classes sociales, etc.)

## FRANÇAIS

- Réagir à des documents écrits, sonores, visuels... en exprimant une opinion personnelle et en la justifiant d'une manière cohérente.

APRÈS LA VISITE : Argumentation personnelle sur l'appréciation de l'exposition par écrit ou oralement.

- Compréhension à la lecture.



EN CLASSE : lire un ouvrage japonais.

- Développer un esprit critique.

EN CLASSE : Développer et parler des différents points « Discussions et exercices » présents dans les différentes parties du carnet pédagogique.

## LYCÉES

### HISTOIRE

- Exploiter des sources historiques.

EN CLASSE : Réflexion sur les différents thèmes abordés. (Matthew Perry force le passage au Japon, « prostitution » des geisha, etc et sur ses répercussions à l'heure actuelle.)

### GÉOGRAPHIE

- Les composantes du paysage : - Identifier le relief, la végétation et l'impact de l'action humaine.

EN CLASSE : Présenter les caractéristiques du terrain du Japon et comparer avec la France.

- Organisation de l'espace : Caractériser ses fonctions : résidence, production (agricole, etc.), administration, commerce, etc.

EN CLASSE : Identifier les différents espaces présents dans la société à l'époque d'Edo (gestion des daimyo, hiérarchies des samurai, distributions des richesses, structure de la ville, classes sociales, etc.)

### FRANÇAIS

- Analyser les rapports (de redondance, d'opposition, de complémentarité...) entre les éléments visuels, écrits et sonores.

EN CLASSE : Observation des différents éléments de l'exposition (visuels, écrits et sonores) afin de les mettre en rapport les uns avec les autres.

- Produire différents types et genres de textes (la prise de notes, le rapport, le compte-rendu, le résumé, la synthèse de plusieurs textes, etc.)

À L'EXPO : Prise de notes durant la visite et rédaction d'un compte-rendu de l'exposition (ce qui a été vu, lu, entendu...)

- Participer à différentes situations de communication - Utiliser efficacement des supports de la communication orale (ex. : schémas, illustrations, tableaux, micro, rétroprojecteur).

EN CLASSE : Préparation d'un exposé oral - Reprise d'un élément de l'exposition comme thème de l'exposé - Développement du thème à l'aide de documentation supplémentaire - Présentation en classe.

## Quelques sources utiles

### SITES INTERNET

ZOOM JAPON : <https://zoomjapon.info>

WEB JAPAN, MAGASINE NIPPONICA : [https://web-japan.org/niponica/index\\_en.html](https://web-japan.org/niponica/index_en.html)

THE JAPAN TIMES : <https://www.japantimes.co.jp/>

NHK WORLD-JAPAN : <https://www3.nhk.or.jp/nhkworld/fr/>

KANPAI : <https://www.kanpai.fr/>

AMBASSADE DU JAPON EN FRANCE : [https://www.fr.emb-japan.go.jp/itprtop\\_fr/index.html](https://www.fr.emb-japan.go.jp/itprtop_fr/index.html)

ICI-JAPON : <https://www.ici-japon.com/culture-japonaise/histoire-du-japon/>

NIPPON : <https://www.nippon.com/fr/>

### LIVRES

Bichler, L., & Trede, M. (2010). *Hiroshige. Cent Vues célèbres d'Edo* (Golden jumbo éd.). TASCHEN.

Bonnin, P., Masatsugu, N., & Shigemi, I. (2014). *Vocabulaire de la spatialité japonaise*. CNRS EDITIONS.

Hérail, F. (1986). *Histoire du Japon : des origines à la fin de l'époque Meiji*. PUBLICATIONS ORIENTALISTES DE FRANCE.

Iwasaki, M., Chapman, I., & Brown, R. (2003). *Ma vie de Geisha*. MICHEL LAFON.

Makariou, S., & Lefèvre, V. (2021). *L'arc et le sabre. imaginaire du guerrier japonais*. Musée national des arts asiatiques-Guimet.



Nakau, E. & Yamamoto, N. (2021) *Yokai dans les chefs-d'oeuvre de l'ukiyo-e - Monstres, fantômes et démons dans les estampes des maîtres japonais*. Nuinui Editions.

Rene, S. (1968). *Religions du japon (les)* (MYTHES ET RELIGIONS). PUF.

Souyri, P. (2016). *Moderne sans être occidental : Aux origines du Japon aujourd'hui*. GALLIMARD.

Shikibu, M. (2018). *À la découverte du Dit du Genji*. DIANE SELLIERS.

Shimizu, C. (2008). *L'Art japonais (Histoire)*. FLAMMARION.

Zenyoji, S., & Homassel, A. (2020). *Fantastique Edo*. LEZARD NOIR.



Réalisation du dossier par Victoria Dumitru  
Textes : Victoria Dumitru, Edith Culot et Sahra Allali  
Mise en Page : Tempora (Frédéric César)



PASSION

# JAPON

ではまた

\*au revoir

tempora<sup>®</sup>



la sucrière

GL events LYON  
EVENTS